

## Streetsphere Marseille

10 :00 :32

Fat Poch : L'idée est partie de balancer beaucoup de peinture en peu de temps.

10 :00 :39

Stf Moscato : Je travaille en positif sur le pochoir mais je travaille en négatif sur l'affiche donc il y a une espèce de 3<sup>ème</sup> dimension c'est pas juste de l'aplat

10 :00 :49

Mademoiselle Maurice : Donc l'origami c'est voilà le pliage du papier donc pour créer des formes abstraites.

10 :01 :35

Germain / Fat Poch : Alors là on est à Marseille, sur le cours Julien. C'est un peu l'endroit où sortir, où il y a les bars, les restos, un endroit où il y a beaucoup de murs peints aussi, des petites zones de non droit un peu, enfin de non droit...

10 :01 :50

Tanguy : un petit coin alternatif de Marseille un peu ?

10 :01 :50

Germain / Fat Poch : alternatif ouais.

10 :01 :52

Tanguy : et toi t'es de Marseille ?

10 :01 :53

Germain / Fat Poch : je suis arrivé à Marseille en 99 donc pour les Marseillais je ne serai jamais Marseillais.

10 :02 :00

Tanguy : Pourtant en général on devient vite Marseillais non ?

10 :02 :03

Germain / Fat Poch : ouais de cœur, tu l'es très vite, après, non je dis ça pour rigoler mais ouais y'a pas mal de gens de passage ici donc ça mixe plein de gens, un joli petit bordel. Cosmopolite. La mer, le soleil, super climat, une espèce d'ouverture d'esprit mais pas que non plus, grosse mixité sociale, très riche très pauvre, une espèce de zone un peu de non droit, de laisser faire qui est assez agréable, y'a plein de choses qui se règlent à la Marseillaise c'est à dire à la cool.

10 :02 :42

Tanguy : c'est plus permissif comme ville ?

10 :02 :44

Germain / Fat Poch : ouais je pense que pas mal de villes en France ouais.

10 :03 :01

Germain / Fat Poch : j'ai commencé à peindre, à essayer de faire des lettrages comme tout le monde en 99-2000 à peu près quand je suis arrivé dans le sud en fait, quand je suis arrivé par ici, c'est ici que j'ai découvert cet univers, et du coup vers 2007-2008 je suis devenu intermittent du spectacle donc plus à bosser au début comme technicien, machin, décorateur, tout ça, et petit à petit, les gens avec qui je travaillais ont capté que j'avais aussi une activité artistique, créative, et donc on intègre du street art dans des spectacles, c'est comme ça que j'ai rencontré mon ami Thomas, et qu'on a eu cette idée de travailler ensemble sur un projet de canon à peinture.

10 :04 :26

Thomas / Fat Poch : On a fabriqué ça avec Germain, l'idée est partie de balancer beaucoup de peinture, en peu de temps. On est partis sur l'idée que avec une réserve d'air qui est là, sous pression, on pousse une quantité de peinture qui est stockée ici mais on la pousse pas comme on pousse avec un pistolet à peinture, là on l'éjecte, toute la quantité de peinture on l'éjecte de manière instantanée.

10 :04 :51

Tanguy : d'un coup quoi !

10 :04 :52

Thomas / Fat Poch : d'un coup

10 :04 :52

Tanguy : y'a tout qui part.

10 :04 :54

Thomas / Fat Poch : donc ben on a fait quelques essais et puis on est vite tombé sur cet accord là, on éjecte de l'air, sous pression et on libère au travers de cette vanne, au travers on pousse la peinture qui est là et on éjecte.

10 :05 :09

Tanguy : c'est marrant t'avais des connaissances déjà un peu techniques, spécifiques à ça pour...

10 :05 :13

Thomas / Fat Poch : ben pas spécifiques à ça mais j'aime bien travailler ce que je ne connais pas, j'ai travaillé pas mal en machinerie pour le spectacle et du coup c'est pas très compliqué, c'est juste se fabriquer l'outil dont on a besoin.

10 :05 :38

Germain / Fat Poch : 3...2...1... c'est parti.

10 :05 :51

Germain / Fat Poch : 3... 2... 1

10 :05 :55

Thomas / Fat Poch : Cette rencontre avec Germain, moi ça me fait réaliser que c'est super de laisser une trace, qu'on soit en train de bricoler ici, qu'on rencontre des gens, qu'on prenne le temps d'installer quelque chose au mur, de construire quelque chose, qu'il y ait un moment spectaculaire, une performance c'est bien mais quand on s'en va, on laisse un truc.

10 :06 :12

Tanguy : Et justement, les Marseillais est ce qu'ils sont réceptifs à ce genre d'intervention dans la rue ?

10 :06 :17

Thomas / Fat Poch : ah ben à Marseille on vit beaucoup dans la rue, c'est quand même super agréable de... ici voilà ça fait depuis ce matin qu'on est là, les gens sont assez ouverts, ils viennent nous tchatcher, qu'est ce que vous faites, pourquoi, comment, mais y'a pas de, c'est pas d'abord « mais merde, qu'est ce que vous faites là ? » c'est plutôt hyper intéressés.

10 :06 :36

Tanguy : curieux...

10 :06 :36

Thomas / Fat Poch : ouais voilà curieux.

10 :06 :41

Passante : bravo les gars !

10 :07 :41

Germain / Fat Poch : faire un mur sur un mur pour parler de street art j'aimais bien cette idée, de plus qu'il y a le projet, en fait on le fait sur le mur qui s'appelle Le Mur. Donc ça fait beaucoup de murs tout ça. Le principe du Mur en fait c'est un mur dans l'espace public, donc rue Crudère, et qui est un mur mis à disposition et tous les 2 mois en gros en moyenne, y'a un artiste qui est invité pour peindre ce mur.

10 :08 :09

Tanguy : comment vous pensez que le street art va évoluer à Marseille ?

10 :08 :12

Germain / Fat Poch : ça fait des années que y'a plein de choses qui émergent sur les murs, des artistes qui font des grosses périodes et qui arrêtent, donc on a vraiment plein de trucs, pas mal de créativité depuis longtemps alors après, dire comment ça va évoluer... j'en sais rien, faudrait qu'ils effacent pas trop, faudrait qu'ils laissent encore un petit peu...

10 :08 :33

Tanguy : ça nettoie régulièrement ?

10 :08 :34

Germain / Fat Poch : ouais ouais vachement plus qu'il y a quelques années, si il pouvait y avoir peut être un peu plus de tolérance et encore, c'est ce qu'on disait juste avant, le jeu du chat et de la souris il fait aussi vachement partie de cette discipline, donc ils ont beau nettoyer, y'aura toujours des souris.

10 :10 :52

Quentin : Stef pour commencer, je voudrais savoir un peu d'où tu viens ?

10 :10 :57

Stf Moscato : de Marseille, habitant de Marseille, résidant à Marseille, né dans les alentours

10 :11 :03

Quentin : toujours à Marseille

10 :11 :04

Stf Moscato : ouais ouais, j'ai fait une école hôtelière moi à la base, à Marseille justement et j'ai eu l'occasion d'avoir un pote qui m'a appris le pochoir et on a passé un après midi, deux après midi, après t'y prends goût et une fois que tu y prends goût, tu vas commencer à repérer, à coller, à faire des stickers, finalement tu peux plus t'en passer quoi. Ce qui m'a plu vraiment c'est le medium du pochoir, c'est la découpe, c'est le temps que tu passes à réfléchir à ce que tu vas faire. Après effectivement y'a un rapport à la rue qui s'installe, y'a un rapport à la rue qui s'installe parce que tu aimes ton quartier, tu aimes ta ville, tu aimes être dehors plutôt qu'à l'intérieur, et puis t'as des choses à dire quand tu fais du pochoir je pense, et quand tu relies un petit peu tout ça, il y a un petit côté un peu engagé si tu veux donc le mieux pour diffuser tes idées ou tes images finalement c'est la rue.

10 :12 :11

Quentin : parce que pour toi ça a toujours été symbole de message pas seulement...

10 :12 :16

Stf Moscato : ouais ouais, moi je viens du rock'n'roll en fait, y'a 10 ans de ça j'avais encore une crête, y'a tout le temps ce rapport au pochoir et au rock'n'roll en même temps donc un pochoir, si c'est pas politisé c'est à consonance rock'n'roll quoi.

10 :12 :43

Stf Moscato : alors ici même on est au croisement de la rue Vian et d'une rue qui monte, la rue des 3 mages qui monte sur la plaine.

10 :12 :49

Quentin : on peut voir que le niveau de street art est assez présent ici quand même.

10 :12 :52

Stf Moscato : ouais c'est pas mal et la politique de la ville est quand même assez laxiste, ce qui fait que tu as des chances quand c'est collé que ça reste assez longtemps

Quentin : c'est rare ça

10 :13 :02

Stf Moscato : alors c'est rare, effectivement ouais c'est rare, Marseille a des bons côtés et des mauvais côtés, bon les mauvais côtés c'est l'incivilité, un petit peu le manque de propreté, tout ce qu'on entend souvent parler, les bons côtés c'est que ça nous sert aussi quoi.

10 :13 :19

Quentin : ouais d'accord ouais

10 :13 :20

Stf Moscato : tu vois... enfin moi je me plains de ma ville bien souvent mais je suis bien content aussi de pouvoir me faire un collage, de pouvoir profiter des panneaux.

10 :13 :31

Quentin : est ce qu'il y a aussi cette quête de trouver les bons spots d'affichage ?

10 :13 :35

Stf Moscato : ouais, là comme aujourd'hui à cause du vent mais sinon aussi par rapport aux affiches qui ont été collées, donc tout le temps tu es à la recherche un petit peu dans la ville, en déambulation pour trouver le bon spot, voire même pour que moi je récupère ces affiches là pour faire un travail d'atelier dessus. Et puis après il y a aussi le côté archéologique où tu vas rechercher des couleurs au fond, enfin si tu veux tu travailles pas en positif, là je travaille en positif sur le pochoir mais je travaille en négatif sur l'affiche donc il y a une espèce de 3<sup>ème</sup> dimension c'est pas juste de l'aplat

10 :14 :52

Quentin : c'est quoi un peu toute la signification autour de ton œuvre ?

10 :14 :57

Stf Moscato : ben comme tu peux voir un vieillard qui a des cornes sur lesquelles sont installées des caméras de surveillance, Marseille est en train de se faire rattraper par les caméras de surveillance, on en installe de plus en plus, non pas que ce soit un problème vu la criminalité, je pense pas que ça résoudra les choses, donc comme je te parlais tout à l'heure en fait le but du jeu c'est de faire une peinture un petit peu engagée, ou qui donne à réfléchir ou qui interpelle un petit peu les gens. Et comme j'essaie de donner aussi plusieurs sens de lecture, je reprends un petit peu la représentation du dieu Pan. Du mot pan vient le mot panique par exemple, parce que Pan en plus d'être le dieu des patres et des bergers avait le pouvoir de rendre une foule hystérique voilà donc je voulais faire une petite mise en abîme aussi entre le renforcement de la sécurité et l'individu qui cède à des peurs primaires, à la panique.

10 :16 :22

Quentin : ça serait quoi ta définition du street art ? comment tu définirais ça ?

10 :16 :29

Stf Moscato : ça serait donner le choix, enfin la possibilité de pouvoir s'exprimer, enfin c'est de donner aux gens la possibilité de s'exprimer. Naturellement et spontanément pour faire passer un message ou donner un petit peu de poésie et donc de se réapproprier l'espace urbain pour que le spectateur in fine s'arrête et se réapproprie aussi la vie de son quartier en s'arrêtant, parce que bien souvent les gens rentrent, sortent, y'a plus cet espèce... j'ai un souvenir moi de ma grand mère qui tirait la chaise sur le palier de sa porte, ils faisaient peut être plus ça au Portugal ou dans des pays comme ça où y'a toujours une vie de quartier qui s'installe et puis là des fois tu as des personnes qui s'arrêtent, qui discutent entre elles ou tu es en train de peindre et t'as des personnes qui s'arrêtent et qui demandent ce que tu es en train de faire et qui, entre guillemet, perdent 10 minutes de leur journée mais c'est le principe de la vie aussi de s'arrêter, de prendre le temps, et puis de lever la tête et de profiter des belles choses.

10 :19 :10

Mademoiselle Maurice : ...ouais ben ça c'est un des plus chiant en fait...

10 :19 :23

Mademoiselle Maurice : Alors là on est à Marseille, à Endoume exactement, au bord de la mer

10 :19 :30

Tanguy : t'es de Marseille en fait ?

10 :19 :31

Mademoiselle Maurice : non je suis pas de Marseille, je suis originaire de Haute-Savoie mais j'ai vécu ici 2 ans et après j'ai quitté Marseille pour aller au Japon, je me suis retrouvée finalement à Paris mais Marseille c'est une ville que j'adore et voilà, j'aimerais vraiment revenir vivre ici au soleil, au bord de la mer avec les calanques pas loin. J'aime Marseille parce que c'est une ville avec pas mal de contrastes et puis c'est une ville forcément qui est beaucoup influencée par l'Afrique du Nord et y'a des quartiers, c'est les épices, le couscous, tout ça et c'est vraiment une facette de Marseille que j'adore et c'est le soleil donc ça va avec la mentalité des gens, alors certes qui sont assez... on va dire sang chaud, mais voilà c'est une effervescence.

10 :20 :52

Mademoiselle Maurice : J'ai toujours aimé bricoler, créer, étant petite, j'ai jamais trop joué à la Barbie ou à ce genre de choses, je passais plutôt mon temps à découper des trucs dans des magazines et j'ai toujours voulu voilà faire quelque chose de mes mains, faire quelque chose avec mes tripes, quelque chose de sensible, de coloré. J'ai commencé par des peintures, des photos et en fait en cherchant un petit peu les mediums, les médias que j'aimerais utiliser et tout c'est un peu débloqué pour moi après mon voyage au Japon où j'ai eu ce coup de cœur avec le papier, le pliage. Donc l'origami c'est voilà le pliage du papier donc pour créer des formes abstraites, créer des oiseaux, créer des fleurs.

10 :21 :51

Tanguy : L'origami c'est un art presque ancestral au Japon, non ?

10 :21 :53

Mademoiselle Maurice : ah oui carrément c'est un art ancestral, tout comme l'Ikebana qui était d'ailleurs à l'origine pratiqué par les moines dans les temples. Et du coup là bas y'a toute une culture de l'origami, y'a aussi cette légende qui dit que qui a un vœu à réaliser se lance dans la fabrication de mille grues en origami et à la millième, on dit que le vœu sera exaucé.

10 :22 :25

Mademoiselle Maurice : Et ce que je trouve intéressant d'intervenir sur les murs c'est qu'il y a aucune limite, ça intervient dans un environnement et puis il y a un vraiment contact, un échange avec les gens qui passent, et puis je ne cache pas aussi que c'est une super galerie à ciel ouvert.

10 :22 :59

Tanguy : vous n'avez jamais entendu parler de ces formes d'art urbain, comme ça ?

10 :23 :02

Passante : non, du tout, avant de l'avoir vu là aujourd'hui, mis à part les graffiti, les peintures, les tags, c'est vraiment la première fois que je vois justement l'origami sur un mur comme ça.

10 :23 :14

Tanguy : et vous êtes pour ce genre de ... ?

10 :23 :16

Passante : ah oui oui, plutôt oui, moi j'aime bien.

10 :23 :18

Tanguy : qu'est ce que ça apporte finalement aux rues, aux paysages ?

10 :23 :21

Passante : ben de la gaieté déjà, de la gaieté, et puis c'est toujours sympa et puis ça attire l'œil donc forcément on va voir et puis on va discuter avec l'artiste, ça permet de communiquer, je trouve ça sympa.

10 :23 :37

Tanguy : ça te plait cette interaction avec les gens ?

10 :23 :39

Mademoiselle Maurice : ouais j'aime bien, ben j'aime bien, les gens passent, dire bonjour, et voilà s'ils ont des questions je suis vraiment prête à parler avec eux, à échanger, voilà parce que je pense que c'est normal de s'interroger sur pourquoi un artiste vient intervenir comme ça sur un mur dans la ville alors que personne ne lui a rien demandé.

10 :23 :55

Tanguy : est ce que à un moment donné tu t'es dit aussi j'ai envie d'embellir la ville ?

10 :24 :01

Mademoiselle Maurice : ah ben oui ça complètement, c'est surtout mettre des couleurs dans la ville, surtout quand on voit tout le bitume et le béton grisâtre qui nous entoure, c'était une belle façon je trouvais d'enjoliver la ville.

10 :24 :16

Tanguy : t'as l'impression un peu de retourner en enfance quand tu fais ça ?

10 :24 :18

Mademoiselle Maurice : ouais complètement, ouais ouais complètement, j'ai du mal à me dire que je suis une adulte donc ouais c'est vraiment un moyen de rester dans ce monde de l'enfance, dans une

certaine innocence, une certaine pureté où on a encore tendance à s'émerveiller d'un rien, d'un pas grand chose.

10 :25 :04

Tanguy : de quoi a besoin Marseille dans le futur ?

10 :25 :08

Mademoiselle Maurice : de moins de préjugé et d'à priori de la part des personnes extérieures parce que quand on dit qu'on habite Marseille, voilà les gens sont plus focalisés sur ce qu'ils voient à la télé de pas forcément très positif. D'un peu plus de reconnaissance et que les petits artistes soient un peu plus encouragés ici et surtout de pas négliger l'aspect environnemental dans Marseille parce que j'ai l'impression que le service de la ville c'est pas forcément une grande préoccupation...

l'environnement justement.

10 :25 :47

Tanguy : tu dis que d'un point de vue extérieur souvent les gens ont une mauvaise image, tu trouves qu'il fait bon vivre ici ?

10 :25 :53

Mademoiselle Maurice : ah mais carrément qu'il fait bon vivre ! Il faut pas se fier aux apparences quoi, les gens... voilà chacun a son caractère et sa personnalité mais faut pas se fier aux apparences à Marseille je pense, faut aller au-delà.

10 :26 :07

Tanguy : t'es vraiment tombée amoureuse d'elle ?

10 :26 :08

Mademoiselle Maurice : ouais, je suis tombée amoureuse de Marseille !

10 :26 :21

Tanguy : si Marseille était une personne en face de vous, qu'est ce que vous auriez envie de lui dire ?

10 :26 :24

Germain : je lui dirais reste toi même, ne change pas trop, et allons boire un coup ouais !

10 :26 :32

Mademoiselle Maurice : Marseille respecte ta mer, c'est pas une poubelle et voilà, mets tes déchets ailleurs.

10 :26 :38

Stf Moscato : Marseille tu dois pas changer voilà, garde ton état d'esprit à la bien, par contre sois un peu moins dégueulasse, sois un peu plus civique, arrête... arrête de te garer en triple file et de klaxonner, arrête de balancer tes poubelles par terre, sois fière.